

Introduction

Louis Brunet, Margaret Ann Fitzpatrick Hanly,
Marie Claire Lanctôt Bélanger, Darren Thompson

Par vagues, assez régulièrement, la psychanalyse est dénigrée par des psychologues et des psychiatres se déclarant fièrement être les dignes possesseurs des psychothérapies scientifiquement validées.

Comme le dit souvent mon ami et collègue Marc-Simon Drouin, professeur au département de psychologie de l'UQAM, ces approches positivistes supposément « validées scientifiquement » font souvent l'objet de recherches « statistiquement significatives mais cliniquement insignifiantes ». Le Québec, ainsi que le Canada, a connu son lot d'attaques contre la psychanalyse. C'est maintenant à la France de connaître des efforts législatifs d'en restreindre la pratique. L'automne dernier était déposé un amendement au projet de loi de financement de la Sécurité sociale pour 2026 visant à ce que « les soins, actes et prestations se réclamant de la psychanalyse ou reposant sur des fondements théoriques psychanalytiques ne donnent plus lieu à remboursement, ni à participation financière de l'assurance maladie », au nom de la « cohérence scientifique » et de l'efficacité des dépenses publiques.¹ Face à la polémique et aux oppositions, l'amendement pour dérembourser les soins de psychanalyse a finalement été retiré.

Devant ces attaques périodiques, bien plus politiques que scientifiques, les revues savantes comme la nôtre jouent un rôle essentiel. Les revues psychanalytiques doivent faire une place importante non seulement aux réflexions théoriques mais aussi aux textes cliniques et aux comptes rendus de recherches d'inspiration psychanalytique, comme le fait la *Revue canadienne de psychanalyse* depuis plusieurs années.

La *Revue canadienne de psychanalyse* est une revue fièrement bilingue. Habituellement un numéro de la revue comporte à la fois des textes en anglais et en français. Ce numéro fait exception. Il faut savoir que le choix des textes publiés dans un numéro de la revue ne se fait pas en fonction de la langue ; il dépend des articles qui nous sont soumis et qui sont acceptés après un processus

1. https://www.senat.fr/enseance/2025-2026/122/Amdt_159.html

d'examen par des pairs. Il est arrivé dans le passé qu'un numéro ne comporte que des articles en anglais. Cette fois c'est l'inverse.

Le hasard faisant bien les choses, nous avons le plaisir de publier les textes de plusieurs collègues français alors que cette année la Société psychanalytique de Paris célèbre son 100^e anniversaire. Un premier texte de George Gaillard, membre du Quatrième Groupe, porte sur la déliaison mortifère du narcissisme et de la haine. Menés par Isabelle Boulze-Launay du laboratoire Epsilon de l'Université de Montpellier Paul-Valéry, des collègues présentent leur récent travail sur l'addiction et la création artistique. Gabriel Mart, chercheur doctorant à l'Université Catholique de l'Ouest (Angers), présente un texte sur les effets cliniques de la langue d'origine et étrangère dans la cure psychanalytique. Notre collègue Wilfrid Reid, de la Société psychanalytique de Montréal, nous présente ensuite le premier de deux articles sur la psychothérapie de la transitionnalité (le deuxième paraîtra dans le numéro d'automne de la Revue). Finalement Johanna Velt, pédopsychiatre et psychanalyste basée à Paris, présente une étude de cas portant sur les différentes facettes d'un transfert amoureux en thérapie.

Deux recensions viennent compléter ce numéro. Notre collègue Marie Claire Lanctôt Bélanger résume un récent numéro du *Présent de la psychanalyse* autour des 60 premières années de l'Association psychanalytique de France. Enfin, Gordon Yanchyshyn a lu *Here, I'm Alive*, une exploration des fondements musicaux de l'existence humaine dans une perspective psychanalytique.

Pour terminer, nous voulons féliciter notre collègue Martin Gauthier qui a reçu le Prix Miguel Prados pour son texte intitulé « Un temps déraisonnable » paru dans notre revue à l'automne 2023.



In waves, and with some regularity, psychoanalysis is denigrated by psychologists and psychiatrists who proudly proclaim themselves the worthy possessors of scientifically validated psychotherapies.

As my friend and colleague Marc-Simon Drouin, a professor in the psychology department at UQAM, often says, these supposedly “scientifically validated” positivist approaches are often the subject of research that is “statistically significant but clinically insignificant.” Quebec and Canada have had their share of attacks against psychoanalysis. Now, France is facing legislative attempts to restrict its practice. Last fall, in the name of “scientific rigour” and efficiency in public health spending, an amendment was tabled with the 2026 Social Security Financing Bill (PLFSS) targeting the removal of all public funding for care, procedures, and services claiming to be based on psychoanalysis or grounded

in psychoanalytic theory. The amendment, which ignited controversy and was met with public resistance, was ultimately withdrawn.

In the face of these periodic attacks, which are far more ideological than scientific, scholarly journals like ours play a crucial role. Psychoanalytic journals must give significant space not only to theoretical reflections but also to clinical texts and research papers inspired by psychoanalysis, as the *Canadian Journal of Psychoanalysis* has done for many years.

The *Canadian Journal of Psychoanalysis* is a proudly bilingual journal. An issue of the journal usually contains texts in both English and French. This issue is an exception. It should be noted that the selection of texts published in our journal is not based on language, but rather on the articles submitted to us and accepted after peer review. In the past, there have been issues that contained only articles in English. This time, it is the opposite.

As luck would have it, we are pleased to publish texts by several French colleagues as the Société psychanalytique de Paris celebrates its 100th anniversary. The first paper, by George Gaillard, a member of the Fourth Group, addresses the deadly disjunction between narcissism and hatred. Led by Isabelle Boulze-Launay of the Epsilon laboratory at the University of Montpellier Paul Valéry, colleagues present their recent work on addiction and artistic creation. Gabriel Mart, a doctoral researcher at the Catholic University of the West (UCO) in Angers, presents a text on the clinical effects of mother tongue and foreign language in psychoanalytic treatment. Our colleague Wilfrid Reid, from the Société psychanalytique de Montréal, presents the first of two articles on the psychotherapy of transitionality (the second will appear in the autumn issue of the Journal). Finally, Paris-based child psychiatrist and psychoanalyst Johanna Velt presents a case study on the various facets of love transference in therapy.

Two reviews round out this issue. Our colleague Marie Claire Lanctôt Bélanger summarizes a recent issue of *Le Présent de la psychanalyse* focusing on the first 60 years of the Association psychanalytique de France. Finally, Gordon Yanchyshyn reviews *Here, I'm Alive*, an exploration of the musical foundations of human existence from a psychoanalytic perspective.

Finally, we would like to congratulate our colleague Martin Gauthier who was awarded the Miguel Prados Prize for his essay titled “Un temps déraisonnable” (An unreasonable time), which appeared in our journal in the fall of 2023.